

# Pour l'an nouveau : un message d'espoir du Père Bruckberger

Autor(en): **Gygax, Georges / Bruckberger**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829651>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Sans doute avez-vous fait l'expérience. A la TV, chaque jour, apparaissent nombre de têtes plus ou moins sympathiques et bienvenues. Etant de chaque programme ou presque, il y a les familières. Et il y a les autres, toutes les autres, sitôt vues sitôt oubliées. Il existe pourtant des exceptions. Parmi celles-ci, le Père Bruckberger. Le voir quelques minutes sur le petit écran, plonger son regard dans le sien, admirer sa crinière blanche, écouter sa voix chaleureuse; mais, surtout, surtout se laisser griser par la féerie d'une immense culture. Inoubliable! A ce dominicain, auteur fécond, journaliste musclé, écrivain, cinéaste, nous avons posé d'anodines questions, ce qui nous a valu des réponses qui vont loin. Nous les offrons, ces réponses, à nos lecteurs, au moment où une année nouvelle s'installe dans un monde où tout paraît aller de mal en pis. Erreur! dira le Père. «Je suis optimiste!» Avant de savourer ce message fraternel, qui est-il ce Père Bruckberger que les familiers appellent «Bruck», un raccourci brutal, privé qu'il est, en français, du beau mot de berger? Il est né à Murat en 1907, au cœur du Cantal, d'un père Autrichien, d'une mère française. Enfance très modeste, voire pauvre. Son père est industriel, spécialiste en produits isolants. En 1901 il reprend en France une usine en difficulté. Il la remonte, mais quelques années plus tard c'est la Première Guerre mondiale, la ruine pour les Bruckberger. Tout s'effondre. Interné parce qu'il est autrichien, le père de famille mourra dix ans après la guerre, en 1928, de chagrin et d'épuisement.

# Pour l'ANN NOUVEAU

## UN Message d'Espoir

## DU Père Bruckberger

«Je me suis tout de suite destiné à l'Eglise, à l'Ordre dominicain» raconte le Père qui a fait ses études en France. «Mon père m'avait ordonné de choisir la France. Je suis un enfant des déchirements de l'Europe. Je me sens aussi Autrichien que Français. En Suisse où je vis depuis vingt-deux ans, l'équilibre entre le monde germanique et le latin me convient...»



## De Gaulle et Darnand

Pendant la guerre, la dernière, le Père Bruckberger, sergent-chef, rejoint les corps francs de Darnand en 1940. Blessé, prisonnier, il s'évade de l'hôpital d'Autun. Résistant, il est arrêté et condamné à cinq mois de prison à Clairvaux. Il devient aumônier de la Résistance et c'est lui qui, aux heures claires de la Libération, accueillera de Gaulle à Notre-Dame de Paris. Et lui aussi qui accompagnera Joseph Darnand, ex-chef de la Milice, pendant sa dernière nuit, jusqu'au poteau d'exécution. Cinéaste, il sera le réalisateur du «Dialogue des Carmélites». Avec Giraudoux et Bresson, il signera les «Anges du Péché». Sa puissance de travail, de création, est intacte en dépit de l'âge. Parmi ses ouvrages citons «Histoire de Jésus-Christ» (1965); «Dieu et la Politique» (1973), «Lettre ouverte à Jésus-Christ». En 1978 «Tu mourras sur l'Echafaud», première partie de ses Mémoires, etc. Ami de Cocteau, de Miller, il est un des personnages célèbres de Saint-Germain-des-Prés.

En Suisse après avoir vécu deux ans au Sahara comme aumônier de la Légion, puis aux USA et en Grèce. Sur les rives du Léman, le Père Bruckberger poursuit son œuvre avec une jeunesse, un enthousiasme communicatifs. C'est aussi cela la foi.

— Vous avez dit: «Ma foi c'est vingt-quatre heures de certitudes moins une minute de désespoir.» Parlez-moi de cette minute...

— J'ai une foi presque enfantine. Mes études de théologie m'ont démontré que la foi chrétienne a toujours accepté d'être remise en question. Depuis le VI<sup>e</sup> siècle, il y a eu à l'intérieur du monde chrétien de la contestation. En Islam il n'y en a pas. C'est inconcevable. L'Islam c'est monolithique. Moi je n'ai jamais hésité à remettre ma foi chrétienne en question. Ma foi existe de plus en plus. Je n'ai aucun doute. Mais quand je perçois ce qu'est le privilège de la révélation chrétienne et du compagnonnage avec Dieu en Jésus-Christ, percevant de temps en temps ma propre misère, je suis pris de désespoir. Personne ne peut prétendre qu'il

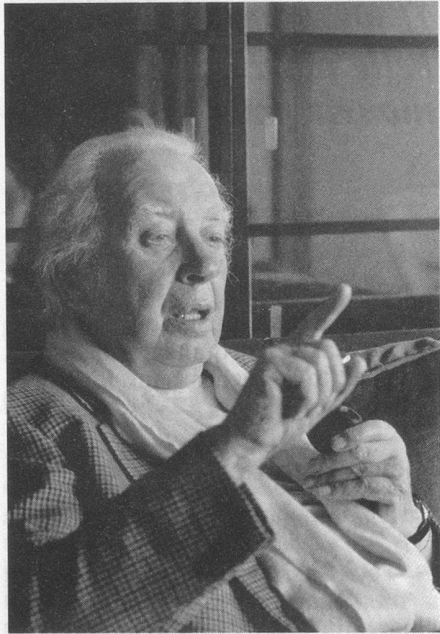
est à la hauteur de sa foi. C'est un don...

## Une période de bêtise monstre

— Le fait que le monde court à sa perte ne pourrait-il pas justifier que le doute se répande?

— Je ne crois pas que le monde se soit précédemment beaucoup mieux porté. Il a vécu une période d'optimisme bête au XIX<sup>e</sup> siècle. On a cru que les progrès de la science allaient tout arranger. Ce fut une période de bêtise monstre. Or, le désarroi est la condition humaine permanente. Mais l'homme est un animal mal fichu. Les hommes entre eux et seuls ne peuvent pas s'en tirer. Le animaux purs, chats, chiens, cerfs, chevaux, écureuils... s'en tirent très bien et n'ont pas de problèmes. Ils subissent la loi de la lutte pour la vie; ils s'y sont adaptés. Ce que l'homme a de particulier le fait boiter. Il ne peut avancer dans la vie sans qu'une de ses jambes s'enfonce dans l'infini. Il y a deux instincts de l'homme. Il y a l'instinct de la reproduction

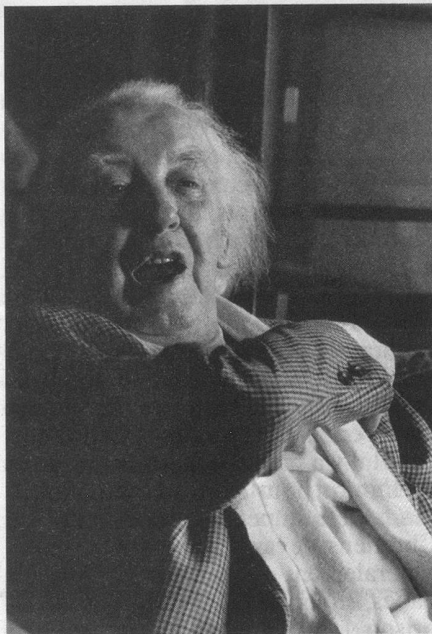




qu'il partage avec tous les animaux, et l'instinct d'exploration, la vertu de l'intelligence. L'homme est programmé pour essayer de comprendre et pas seulement pour se reproduire. Or, il n'y a pas de limite à cette exploration. Où allons-nous? D'où venons-nous? Qui sommes-nous? L'homme ne peut pas répondre. Mais la Parole de Dieu donne la réponse. L'homme n'est complet que quand il vit non seulement de pain, mais aussi de la parole de Dieu. C'est dans l'Évangile. Et comme sur cette terre au moins, il lui est impossible de vivre et de percevoir complètement le sens même de sa destinée et même de la Révélation, alors il y a une insatisfaction qui est la noblesse de l'homme et qui est sa misère. Sa dignité aussi. Tout cela est beaucoup plus simple qu'on croit... L'ambition du scientisme, le culte de la science, était d'éliminer les mystères. Mais même dans l'ordre naturel, si on éliminait les mystères, l'intelligence humaine se desséchait. Nous baignons dans les mystères. Ils sont partout. Qu'est-ce que la vie, la lumière, l'électricité, la pesanteur? Nous n'en savons rien. Et que Dieu soit un mystère, nous ne l'acceptons pas volontiers! C'est paradoxal! Dieu parle; c'est raisonnable de le croire, mais pas rationnel. Personne n'en a l'évidence. L'histoire du peuple juif est basée sur la foi. L'histoire de ce peuple est une accumulation de signes, de miracles. Dieu l'a sorti d'affaire chaque fois qu'il Lui a fait confiance. Et chaque fois qu'il s'en éloignait, il était châtié.

## ***D'où venons-nous? Qui sommes-nous?***

«Qu'est-ce qui fait qu'à partir de la fin de l'hiver, les vigneron commencent à travailler les vignes? C'est qu'ils espèrent la vendange. Ils croient que cette fois-ci encore les vignes vont produire du raisin. Mais enfin, ils n'en savent rien. La vigne peut s'arrêter. Et s'ils le croient c'est que tous les ans c'est la même chose... Les vieux paysans avaient un sens du côté aléatoire de la moisson que nous avons perdu. Nous sommes tellement couverts



d'assurances que nous nous croyons sûrs. Il n'est pas impossible que cette sécurité disparaisse. Mais enfin, la cohabitation de Dieu avec son peuple et maintenant de Dieu avec le peuple chrétien ressemble à la cohabitation du vigneron avec sa vigne. Il y a dans la vie chrétienne une accoutumance qui est un grand danger. Nous sommes tellement habitués que Dieu nous donne et que Dieu soit là, qu'au fond, nous ne le remercions pas assez...»

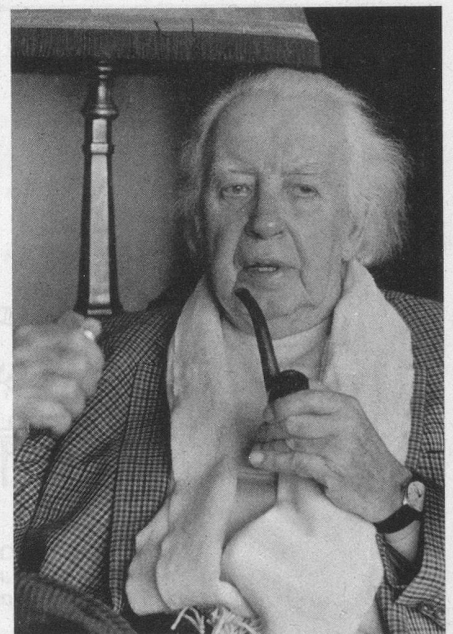
## ***La mort? Un passage!***

«Chaque vie humaine est un don. Il faut savoir remercier Dieu. La mort, elle, est un passage vers une autre vie. Il dépend de nous que ce passage se

fasse dans des conditions d'épanouissement plus grand. Pour un chrétien, la mort n'est pas une fin, un terme. Je ne supporte absolument pas qu'on évite d'en parler, qu'on la cache. Nous autres vieillards attendons la délivrance à la vie éternelle, à l'explosion de joie que sera cette vie éternelle. Nous ne sommes pas des gens diminués, mais des gens qui allons de plus en plus près d'un passage d'une vie obscure à la délivrance, à ce passage qui est une épreuve, qu'on appelle la mort, mais qui doit déboucher sur une vie beaucoup plus épanouie où nous verrons Dieu face à face. L'enfant qui sort du sein maternel souffre aussi. C'est comme un tremblement de terre. L'enfant ne sait pas où il va, mais il y va. Nous sommes exactement dans la même situation au moment de la mort. C'est aussi une souffrance. Il faut accepter la vie, l'aimer avec ses souffrances. Rien ne se crée sans souffrance...

» J'ai frôlé la mort de très près trois ou quatre fois. Pendant la guerre j'ai reçu deux balles dans la poitrine. Les Allemands m'ont soigné. J'ai senti que la mort était proche. J'ai traversé un coma de dix-sept heures. Mon approche de la mort était consciente, et c'était délicieux. Si j'étais mort à ce moment-là, je serais mort dans un état de béatitude totale. Cette expérience

## ***Rien ne se crée sans souffrance...***

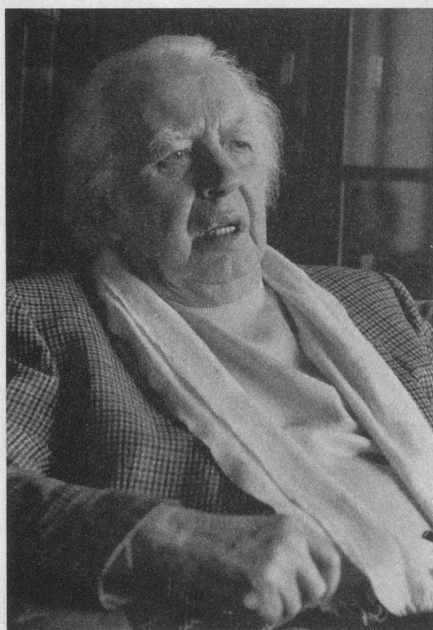




qui remonte à plus de quarante ans ne me dit pas comment cela se passera la prochaine fois. J'espère éviter la déchéance du gâtisme. Dieu, dont j'ai senti l'approche, décidera. C'est Lui le pilote. Un chrétien doit faire confiance à Dieu.»

— *Et si vous étiez condamné à être fusillé demain, comment réagiriez-vous?*

— Je serais enchanté! C'est la manière la plus merveilleuse de mourir. Le type qui meurt est un roi. Il domine la



situation. Je l'ai constaté. Tous les autres, juges, avocats, etc., avaient l'air de pauvres types. Mais l'homme qui allait mourir faisait exception. J'en ai vu mourir sept, à Clairvaux notamment. Tous sont morts en chantant: ils mouraient pour quelque chose, pour une idée. L'un d'eux était Joseph Darnand qui mourut avec un détachement et une confiance en Dieu extraordinaires. Il n'y a pas de plus belle mort que de mourir pour sa foi. Le monde romain a été stupéfié par le courage des Chrétiens devant la mort. On ignore généralement que sur les 30 premiers papes, 28 sont morts martyrs, le 29<sup>e</sup> en prison, le 30<sup>e</sup> on ne sait pas... Pendant trois siècles la moyenne de vie d'un pape a été de trois ans...

— *On a dit que vous êtes un perpétuel insurgé au service de Dieu...*

— J'évite de porter des jugements sur moi-même. Je m'en remets à Un Autre pour me définir...

— *On a aussi dit que vous êtes toujours à la recherche d'un combat. Quel est l'actuel?*

— Parlons plutôt de défis... Il y en a sur plusieurs fronts. Je suis un homme de procès. Droits d'auteur, idées. Par-

***J'ai vu s'effondrer tant de choses...***

***Il n'y a pas de plus belle mort que de mourir pour sa foi.***

ce qu'on m'attaque. On attaque mon œuvre. J'ai eu une quinzaine de procès que j'ai tous gagnés sauf la moitié d'un...

### **Rien à regretter**

— *Que dites-vous de l'état du monde?*

— Tous les six à sept siècles, on assiste à un changement d'orientation de l'humanité. La fin du monde romain, le Moyen Age, les temps modernes... Notre époque se termine. Nous entrons dans une nouvelle civilisation. Ça finira dans des convulsions. Passer d'une civilisation à une autre ne se fait pas sans douleurs. C'est la vie. Mais j'ai confiance. Tout ce qui est craquement dans le monde moderne me réjouit. Le monde craque de tous les côtés. Une époque de plusieurs siècles fondée sur l'oubli de Dieu ne peut être regrettée. Nous entrons dans une ère de grande espérance. Les choses vont se remettre en place. La rationalité est bête; barbare, obscure et bête paraîtra notre époque plus tard. Le plus intelligent c'est Dieu. C'est Lui qui a fait le monde... Je ne suis pas du tout inquiet.

«J'ai vu s'effondrer tant de choses, tant de dogmatismes absurdes. La libre pensée a changé de camp. Ce sont les gens privés de Dieu qui sont les esclaves. Je suis très content de vivre cette époque et je salue tout ce qui augure de son effondrement. Notre époque n'est pas une réussite. On en aura honte. Deux guerres mondiales, le goulag, les régimes totalitaires, les armes nucléaires. Je ne le cache pas: j'ai honte de mon époque. Tout ce qui présage une ère nouvelle me réjouit».

— *Quelle définition donnez-vous de la vieillesse?*

— Un vieillard est celui qui a l'ambition de mourir jeune le plus tard possible. Moi je me sens plus jeune que beaucoup de jeunes de 20 ans...

Georges Gygax  
Photos Yves Debraine